



Jordanie

Le pays des hommes de pierre

Petra bien sûr, le Siq, et la pierre sous toutes ses formes et de toutes les couleurs, rocher ou caillou, brut ou poli, taillé, en petits tas semés pour raconter l'histoire. Les Araméens. Le sable aussi, les dunes d'un désert peuplé d'hommes immuables, nomades ou sédentaires, tentes, caravanes, hommes durs et doux, fiers et accueillants. Les caravansérails, les bédouins, le Wadi Rum, Lawrence d'Arabie...

Amman, capitale attirante et tentaculaire, multiple. Le souk, le dinar.

Et deux mers reliées peut-être un jour, qui sait, berceaux rouges et bleus chargés de souvenirs, l'une fenêtre ouverte, l'autre trop salée et réputée morte, en dessous du niveau de la mer, de quelle mer ? Avec quelques touristes argentés pour seuls poissons à appâter. Le port d'Aqaba.

Et le Jourdain, fleuve mythique et ruisseau, cette pluie qui se refuse, arbres chétifs, cultures assoiffées, l'eau coule pourtant aux robinets des hôtels de luxe. Le Mont Nébo.

Les châteaux du désert, la cité romaine de Jerah, la forteresse croisée de Kerak, richesse du patrimoine, ruines en mauvais état...

Et la folie des hommes, des guerres, un long cortège de destructions, pillages, bains de sang.

Pays jeune, pays de jeunes, un royaume et ses sujets, sujets et questions qu'on effleure à peine, on est juste venus ici pour bouffer du paysage et contempler des merveilles du passé, charmés par la magie, vite une photo, le car va repartir.

Pays changeant, sites éternels, les images ravivent nos souvenirs, et ceux de nos deux guides, amoureux de leur pays, de ses pierres et de ses traditions, de leur famille et de la vie à venir, à construire sur cette pierre, comme disait un certain...

La parenthèse fermée, on continuera de tout ignorer ou presque de ce pays et de ses habitants, une fois rentrés, comme on le fait à chaque fois, où qu'on aille d'ailleurs, c'était trop rapide, trop court, on voyage léger, on ne stocke plus rien, à peine un minimum qui tient sur une carte-mémoire.

Un autre voyage attend, plus beau encore, plus dépaysant, qui achèvera heureusement d'effacer ce qui restait encore dans la tête, et encore d'autres voyages, d'autres pays à visiter, à envahir, à brûler, c'est une drogue dure, une soif, une frénésie, une addiction qu'on n'arrive jamais à enrayer.

On naît insatisfait, et on sait tous que ça ne s'améliore pas avec le temps, au contraire. A la fin, c'est carrément insupportable et j'imagine que c'est peut-être même encore pire après...

Mais que reste-t-il donc de nos voyages, de nos amours, de nos vies ?

Quelle trace laisserons-nous de notre passage ? Quel vestige portant notre marque sera digne d'être encore visité dans un, cent, ou mille ans ?